



---

## « Petite archéologie » du Centre d'études médiévales

Christian Sapin



**Édition électronique**

URL : <http://cem.revues.org/414>  
ISSN : 1954-3093

**Éditeur**

Centre d'études médiévales Saint-Germain  
d'Auxerre

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 août 2006  
ISSN : 1623-5770

**Référence électronique**

Christian Sapin, « « Petite archéologie » du Centre d'études médiévales », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 07 septembre 2006, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://cem.revues.org/414>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# « Petite archéologie » du Centre d'études médiévales

Christian Sapin

---

« Chaque époque rêve la suivante ». Michelet

- 1 De décennies en décennies nous nous éloignons chaque jour du Moyen Âge tout en cherchant à mieux le saisir, restituant la photographie d'anciens « passages » dont nous craignons perdre la mémoire en poursuivant notre route. Si penser le Moyen Âge aujourd'hui n'est pas le fait du seul Centre d'études médiévales d'Auxerre, l'approche que nous y menons depuis dix ans a sa propre spécificité. Elle mêle dans sa réflexion, archéologie, histoire et histoire de l'art, sans les opposer. Pour mieux comprendre cet état, revenons aux événements qui l'ont fondé. Les points de départ sont multiples et chaque acteur a ses raisons de proposer ses indices. Sans aller jusqu'à interroger les témoins, cette petite histoire dans l'Histoire prend sens en se retournant. Ainsi, pour l'archéologue et l'historien de l'art que je suis, tout commence non à Auxerre mais à Autun. Sans chercher à restituer un récit linéaire, on peut dresser un arrêt sur image tous les dix ans. J'entoure quatre dates donnant le rythme de cette petite aventure humaine.
- 2 1976 : Sécheresse et abondances de données archéologiques. Début du chantier de Saint-Pierre l'Estrier d'Autun avec Bailey Young. Durant plusieurs années Autun va dérouler à travers l'archéologie son histoire du haut Moyen Âge jusqu'alors ignorée. Je garde un œil sur Saint-Germain d'Auxerre et les proches de René Louis qui s'apprêtent à fêter les cinquante ans de la découverte des peintures murales de la crypte. Ce sera l'occasion d'échanges, en particulier avec les restaurateurs, de comprendre pour la première fois que des graffitis carolingiens existent sur des badigeons et qu'ainsi ces fresques renvoient autant à une iconographie qu'à une archéologie.
- 3 1986 : Les chantiers d'Autun ont pris leur rythme de croisière avec l'aide de Bailey Young, rejoint par Walter Berry et Jean-Charles Picard. Dans la cité des éduens, l'association Burgondie est créée avec pour but « le développement de la recherche archéologique et historique sur le haut Moyen Âge en Bourgogne ». C'est le début d'une véritable équipe et

d'une diversité d'actions de terrain à Nevers, Beaune, Mâcon et au-delà de la Bourgogne en Franche Comté (à Saint-Lothain) ou en Champagne (à Saints-Geosmes).

- 4 Dans cette même période se situent les premiers contacts pour un grand projet Auxerrois. Jean-Charles Picard avait travaillé dix ans auparavant sur « L'espace urbain et les sépultures épiscopales » et préparait alors la notice d'Auxerre pour la Topographie chrétienne, et je publiais cette même année 1986 ma thèse sur la « Bourgogne préromane » où Saint-Germain d'Auxerre était en bonne place, mais avec combien d'incertitudes et d'hypothèses qui allaient être changées quelques années après. À Sens, chez la conservatrice du musée Lydwine Saulnier-Pernuit, nous faisons connaissance de Dominique Iogna-Prat et de Guy Lobrichon. Le courant passe. Comment ne pas répondre avec enthousiasme à un projet réunissant les mêmes efforts pour comprendre l'histoire, le site de Saint-Germain et son rôle dans la société médiévale. Jusqu'alors les chemins étaient parallèles. Nous allions (enfin) concrétiser les souhaits appréhendés avec ma formation interdisciplinaire à Paris X-Nanterre. Je découvre à cette occasion d'autres historiens, et des représentants d'autres disciplines : codicologues, exégètes, musicologues et une chimiste Claude Coupry, notre actuelle présidente, qui allait jouer un grand rôle dans l'identification des pigments des peintures. Un projet de GDR (Groupement de recherche) est établi, réunissant l'unité associée UA 1001, le laboratoire du Collège de France dirigé par Georges Duby et l'UA 26 du CNRS auquel j'appartenais - Jean-Charles venant d'en prendre la direction à la suite de Jean-François Reynaud -, le Laboratoire de spectrographie infrarouge et Raman du CNRS de Thiais, et plus spécialement pour l'étude des inscriptions de la crypte, l'U.A. du CESC de Poitiers, et le Centre d'étude de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Paris X-Nanterre, avec François Heber-Suffrin pour l'iconographie des peintures. La convention est signée en janvier 1986 à partir du projet global intitulé « Auxerre, culture et société, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle ». L'enquête pour les archéologues commençait autour de l'opus sancti Germani, travail d'archives, travail sur le terrain et les premiers liens avec le musée. Celui-ci sortait des cartons, mais sa conservatrice Micheline Durand était déjà désireuse de donner une visibilité à ces recherches. Ces années demeurent dans mon souvenir de grands moments de discussions en particulier aux contacts de nos collègues travaillant à l'anniversaire de la mort d'Hugues Capet et aux colloques qui allaient marquer 1987.
- 5 À Auxerre, mais aussi à Paris, au Collège de France ou au laboratoire CNRS de Thiais, nous nous réunissons en petits groupes autour de la pensée d'Haymon, des écrits d'Heiric, des Gesta, des relations avec Cluny, des premiers résultats de terrain découvrant les sols de l'avant-nef, de l'iconographie des évêques, etc.
- 6 1996 : L'opération « Auxerre » s'impose déjà avec des résultats et des acquis... Après un sondage préparatoire en 1987 et le début des opérations sur l'avant-nef en 1989, les premiers résultats sont présentés lors d'une exposition en 1990 : « Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne » ; ils étaient alors modestes mais l'archéologie allait prouver en quelques années que l'abbatiale carolingienne et ses cryptes étaient sous-tendues par un vaste programme et que les constructions romanes, jusqu'alors pratiquement ignorées, avaient tenté de prolonger jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle une même ampleur.
- 7 En 1996, les cryptes et leur peinture étaient saisies, relevées, analysées ; des secteurs fouillés allaient attester la chronologie de son histoire depuis le petit oratoire du V<sup>e</sup> siècle jusqu'aux transformations médiévales et modernes.

- 8 Comme à Autun, et mieux encore de par leur diversité, les constructions d'Auxerre donnèrent aussi l'occasion d'approfondir et de développer des méthodes alors nouvelles : prospections radar au sol, analyses Raman des peintures, restitutions 3D, mise au point de relevés précis des peintures (avec Carlos Castillo) et des unités d'application de couleur (avec Emmanuelle Cadet). Le programme envisagé est presque achevé en 1996 et on réalise une fois de plus la nécessité d'un temps long. C'est par la durée que peu à peu les éléments reconnus se mettent en place et donnent sens au site. C'est ce temps long de recherche qui manque souvent à de nombreuses opérations archéologiques ou à des enquêtes historiques. Un temps qui induit le recul, l'examen et la confrontation avec d'autres chercheurs. C'est l'occasion de rappeler que notre équipe du CEM a bénéficié de cette indispensable durée et de ces fructueux contacts (avec notamment Charles Bonnet), comme il a bénéficié de la confiance des élus, de l'enthousiasme du Maire et de l'aide de nombreux collègues.
- 9 Dans cet élan, en cette année 1996 le deuil nous atteint une fois de plus ; après mon ami et collègue Jean-Charles, quatre ans avant, Annick mon épouse n'est plus. Que faire ? Tout arrêter ou tenter de poursuivre la construction ? C'est probablement ce second choix qui va permettre de tenir...
- 10 En 1996, à l'automne, la Maison du Coche d'Eau nous est directement affectée et c'est le début officiel du Centre d'études médiévales avec des locaux et une convention qui sera plusieurs fois renouvelée. Les anciennes associations, supports de nos activités, disparaissaient au profit de celle du Centre d'études médiévales et de son organisation, qui remplaçait également du point de vue institutionnel le GDR qui nous avait réuni.
- 11 C'est la finalisation du programme Saint-Germain avec la présentation du site et des trois publications envisagées. Cela signifiait durant les deux années 1997-1998 un suivi constant du chantier d'aménagement de l'avant-nef pour en faire une crypte archéologique et en même temps la préparation des synthèses des travaux de terrain.
- 12 2006 : Dix ans plus tard, le CEM est une réalité ancrée désormais dans l'Histoire de la recherche. C'est un lieu, une maison, un centre, une équipe... tout à la fois.
- 13 C'est un lieu et une maison comme repère dans la ville. Travailler dans une maison de la fin du Moyen Âge, après une errance sur plusieurs bâtiments du site de Saint-Germain, on ne pouvait espérer mieux. Ouverte sur la rivière, liée par derrière à l'abbaye et au musée, c'est un lieu charnière au sein de nos disciplines qui assume son rôle jusqu'à sa position topographique.
- 14 Ce lieu ne tiendrait cependant pas sans plusieurs piliers. Chantal Palluet dont l'arrivée en 1994 a donné sourire et ampleur aux tâches administratives souvent ingrates et une équipe jeune et permanente, avec Fabrice Henrion, Gilles Fèvre qui se sont très vite engagés dans cette aventure, rejoints par Sylvain Aumard et Stéphane Büttner, et pour aider aux tâches de prospective Pierre Bonnerue. Bien d'autres sont passés et ont tenu des rôles décisifs dans le fonctionnement de plusieurs opérations de recherches qui ont marqué ces dernières années : Chantal Arnaud, Samuel Riou...
- 15 À partir du Centre d'Auxerre, les cartes d'intervention pour l'archéologie montrent en dix ans une ouverture sur de nombreux thèmes (archéologie des églises et des habitats, prospection, étude des techniques et des matériaux, analyses) et une grande diversité de secteurs géographiques. Il ne s'agit pas d'une dispersion, mais bien d'une confrontation à une échelle variée et avec différentes focales orientées pour l'étude et l'organisation des sites et des espaces religieux. D'autres chantiers s'annoncent sur des sites monastiques

majeurs, édifices religieux ruraux ou urbains, mais aussi un renouvellement des méthodes d'investigations en relation avec divers laboratoires est aussi d'actualité.

- 16 C'est un avenir en phase avec l'Europe. Le CEM d'Auxerre (pour l'archéologie) est impliqué dorénavant dans plusieurs projets qui dépassent les limites régionales et nationales comme l'appel d'offre Culture 2000 sous la direction de Patrick Hoffsummer et le Centre européen d'archéométrie de Liège, projet portant sur Les toitures et mode de couverture en Pologne, Tchéquie, Belgique et France ; de même dans le projet de Corpus européen des monuments religieux antérieurs à l'an mil ou encore dans le GDRE du CNRS portant sur les Terres cuites architecturales et les nouvelles méthodes de datation avec les universités de Milan et de Catane, en Italie, de Durham en Angleterre ; enfin dans divers projets avec des universités pour accueillir en stages des étudiants de différentes nationalités comme le CEM l'a toujours fait.